

Le lundi personne ne travailla à Saint-A... Les habitants à qui la dernière bordée de neige avait donné des chemins convenables pour sortir du bois, laissèrent leurs chevaux inactifs. L'usine de Mineau et Cie qui donnait le pain quotidien à une cinquantaine de familles resta silencieuse. De ses longues cheminées aucun jet de fumée ne sortit de toute la journée. Pourtant l'ouvrage pressait à l'usine Mineau et Cie, et la mine déconfitée du contre-maître de l'établissement en fit foi lors qu'il contacta qu'aucun ouvrier ne venait ce jour-là prendre sa tâche journalière.

En revanche dès que la foule s'aperçut que le coroner ne viendrait pas, elle se dirigea vers le cabaret du père Matt. Là, toute la journée, dans la petite pièce où Matt servait ses habitués, on fit des conjectures sur le meurtre, ce qui pouvait en avoir provoqué le fait, l'assassin, l'enquête, etc. etc. Le père Matt, sa journée faite, lorsqu'il compta sa recette, eut un petit clignement de yeux, signe de contentement chez lui, et se dit en lui-même qu'en somme ce meurtre loin de lui faire tort lui avait procuré un excellent débit.

Le soir, la multitude se porta ailleurs. Les femmes avaient eu le dessus. Ce meurtre horrible, les circonstances ténébreuses dans lesquelles il avait été perpétré, rappelèrent aux habitants de Saint-A... qu'eux aussi pouvaient être assassinés comme leur concitoyenne. Qu'en savaient-ils ? Qui leur prouvait qu'une troupe d'assassins ne s'était pas abattue sur le village ? Jusqu'à une heure avancée de la nuit le curé ne cessa d'entendre des confessions. Hommes et femmes s'approchaient du tribunal de la pénitence. On remarqua même que le notaire D... qui, à la suite d'une querelle avec le curé, lui avait voué une haine aussi implacable qu'injuste et allait depuis plus de dix ans à confesse dans la paroisse voisine, avait été un des premiers à aller confesser ses fautes et faire ainsi sa paix avec son curé.

Le lendemain, à la surprise de tous, dans son prône, le curé ne dit pas un mot de l'événement qui était venu si soudainement troubler la tranquillité de Saint-A... Il se contenta de recommander aux prières l'âme de "dame Marie-Joséphine-Euphrosie Boimon, veuve de feu Alexis-Pierre Varin, en son vivant marchand et rentier."

Comme si tout s'était ligué pour mettre à épreuve la curiosité des habitants de St-A... le train entra en gare, le lundi matin, une heure en retard. Un soupir de soulagement, de curiosité enfin satisfaite, sortit de toutes les poitrines, lorsque le coroner sortit du train suivi de son secrétaire.

Le maire les attendait sur le quai. Les trois personnages se dirigèrent vers la résidence où s'était accompli le drame.

Là, encore une fois la curiosité fut mise en arrêt. Le coroner, après avoir relevé l'huissier de sa longue faction, suivi de son secrétaire et du maire, entra et ferma la porte derrière lui.

Depuis le samedi matin, Mme Varin n'avait pas été dérangée. Le sang s'était coagulé. Elle n'avait dû faire aucune résistance. Le coroner ne mit pas de temps à reconstituer la scène du crime. Mme Varin avait entendu du bruit dans la pièce voisine, elle s'était levée pour voir qui venait la déranger ainsi ; l'assassin l'avait frappée au moment où elle ouvrait la porte. C'est ce qui expliquait pourquoi elle gisait sur le parquet. Le petit meuble dans lequel Mme Varin déposait ses valeurs et son argent était fracturé et il était vide. Le mobile du crime, la chose était évidente, était le vol.

Comme tous les officiers de la justice, le coroner était froid, calme et méticuleux. La vic-

time ne l'occupait guère. Il y avait eu meurtre : il lui fallait l'assassin. Ce dernier, dans tous les cas, était un novice. Il n'avait fait disparaître aucun indice de son forfait. Le sang, probablement, l'avait épeuré. Dans un coin, il avait jeté la hache, une longue et pesante hache d'ouvrier en menuiserie. Le meuble qu'il avait fracturé portait la trace de sa main.

Les douze vieillards les plus respectables du village prêtèrent serment entre les mains du coroner comme jurés. Le curé, le médecin et dix ou douze autres personnes rendirent témoignage devant le corps de jury : aucun ne put éclaircir le mystère qui entourait cette affaire.

Mme Varin vivait seule, d'une façon convenable à sa fortune, mais sans extravagance. Les habitants de Saint-A... avaient souvent remarqué cette persistance que mettait Mme Varin à ne pas garder de domestique.

—Vous êtes riche, pas avare, vous avez grand peur des voleurs, et cependant vous persistez à ne pas prendre de servante, lui avait dit un jour une voisine.

—Ce que je paierais à une servante, lui répondit-elle, je le donne aux pauvres.

C'est là tout ce que put établir l'enquête. Les jurés rendirent le verdict : "Morte, par la visite d'un assassin inconnu."

Le lendemain eurent lieu les funérailles de la bonne veuve. Sans être pompeuses, elles furent imposantes. Tous les pauvres du village la suivirent à sa dernière demeure : c'est là la plus belle suite et en même temps le plus bel éloge d'un mort.

Peu à peu l'excitation causée par cet événement se calma, mais il ne s'est jamais oublié à Saint-A... Il y a vingt ans de cela, et cependant l'hiver dernier, lorsque je couchai chez le maître de poste du village, je l'entendis dire à l'aîné de ses fils qui venait d'entrer sur les onze heures de la nuit :

—Louis, as-tu mis les verroux à la porte ? L'assassin de cette pauvre Mme Varin n'est pas encore en prison, et je n'aimerais pas à avoir sa visite cette nuit.

R. de T.

## USAGES ET COUTUMES

### L'HYPOCRISIE MONDAINE

"Ce n'est pas la vérité qui nous perd, c'est la manière de la dire."—VOLTAIRE.

Dans les salons, les gens du monde sont tenus d'avoir toujours le sourire sur les lèvres et leurs paroles doivent être "plus douces que le miel."

Quels que soient leurs sentiments à l'égard du prochain, en le détestant, en le jalosant, ils lui tendent la main et lui prodiguent les compliments.

Si l'on pouvait se dire qu'en agissant ainsi ils sont dans la situation d'un homme qui a peur et qui se domine pourtant assez pour courir au danger, si on pouvait penser que leur amabilité, à l'égard de l'ennemi, du rival, est le signe extérieur de la victoire intérieure qu'ils ont remportée sur leur antipathie, leur ressentiment, leur envie, il y aurait lieu de les admirer, car il n'est pas un spectacle plus beau qu'un homme domptant une passion mauvaise.

Mais ils ne sont pas éloignés de cent pas qu'ils déchireront sans pitié—s'ils en trouvent l'occasion—celui dont ils viennent de serrer la main avec effusion. Alors leur conduite est odieuse.

Devraient-ils donc, me direz-vous, jeter l'injure à la face de celui qu'ils abhorrent à tort ou à raison ? Non, le savoir-vivre, essence de la charité, le leur défend ; mais il leur interdit, encore plus sévèrement, de tromper un

ennemi par de fausses démonstrations d'amitié ; de lui enlever ses méfiances, en lui faisant croire à une sympathie qui n'existe pas, parce que c'est l'endormir pour le désarmer.

Il fallait être simplement poli et non affectueux, ayant la rancune ou la haine dans le cœur. Voilà comment agit un honnête homme ordinaire. Un noble cœur essaie de surmonter une aversion injuste.—Les gens d'honneur ne sont jamais hypocrites, ils trouvent indignes d'eux de feindre un sentiment, une amitié qu'ils n'éprouvent pas.

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, alors on se tait. Il y a des circonstances où se taire serait une hypocrisie égale au déguisement de la pensée, c'est le cas d'écouter Voltaire : "Ce n'est pas la vérité qui nous perd, c'est la manière de la dire."

On peut bien dire sans aucune dissimulation : "Je regrette de ne pouvoir penser comme vous," ou, en certaines occasions : "Je suis désolé de vous faire ce reproche" ou "de vous apprendre telle chose," la forme adoucir la fond ; si la loyauté réprouve le mensonge, elle ne commande pas de porter des coups trop rudes. C'est un proverbe immoral, celui qui prétend que "la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée." Si la pensée est mauvaise, ne l'exprimez pas et tâchez de la chasser, mais ne dites jamais le contraire de ce que vous pensez, par respect pour vous-même, par honnêteté à l'égard d'autrui.

J'ai connu deux femmes qui se faisaient juger bien défavorablement et qui ne gardaient pas longtemps leurs amis. Les habitués de leurs salons se trouvant réunis autour d'elles, des fenêtres qui dominaient la route voyait-on survenir une autre personne de leurs relations et la leur annonçait-on, on les entendait s'écrier : "Oh ! la grosse-ci, la grosse-là (des expressions extrêmement grossières, et ces dames se piquaient : "d'être du monde,") qu'est-ce qu'elle vient faire encore ? Nous ennuyer, etc. La visiteuse entra. On courait à elle : "Oh ! ma belle, oh ! ma chère, que vous êtes aimable d'être venue, que nous sommes heureuses de vous voir !"

Vous comprenez les sentiments des autres visiteurs en écoutant cette palinodie éhontée. Ils savaient bien, lorsqu'il s'agissait de certaines personnes, que l'intérêt des dames du logis leur commandait de cacher leurs vilains sentiments à ceux qu'on accueillait si gracieusement après les avoir injuriées ; au dégoût qu'inspirait une pareille hypocrisie, se joignait l'étonnement qu'excitait leur sottise imprudence, elles auraient pu au moins devant témoins, réprimer le flot d'insultes qui avait coulé de leur bouche en voyant arriver les visiteurs inopportuns.

Et chacun de se dire : Mais lorsqu'il s'agit de moi, c'est la même chose, on me traite de la même façon. Et c'était exact. Ces dames invitaient le médecin à dîner : quand sa voiture s'arrêtait à leur porte ! "Allons, voilà ce gros... porc, qui empest." (Je mitige). Ou en parlant d'une jeune femme : "Cette petite sottise, cette jeune oie." Mais, alors, leur faisait observer quelqu'un que leur fausseté révoltait, pourquoi les attirez-vous dans votre maison ? Il leur fallait des gens pour occuper leurs heures ; ces gens, elles les détestaient.

ANN SEPP.

Ouvrages en vente : *L'Ami des Salons*, 19c ; les *Forces de Piron*, 10c ; la *Petite*, 5c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; *Un drapeau*, 10c ; les *Chansons du peuple*, 3c chacune. G.-A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Sainte-Catherine, Montréal.